

Prédication : Luc 6 v17-26 « Discours dans la plaine »

Mireille Comte, Sanary, 17 février 2019

Ce texte du jour me va bien, car on lit beaucoup plus les Béatitudes selon Matthieu que selon Luc.

Pour l'un, c'est le **sermon sur la montagne**, pour l'autre, le **discours dans la plaine**.

Grosse différence et premier **paradoxe** de ces béatitudes. En effet, nous pouvons associer la force qui émane de la personne de Jésus chez Luc, à la blancheur qui nimbe Moïse lorsqu'il descend de la montagne. Tous deux prophètes et guérisseurs. Là-haut, il a reçu la **Révélation** qui l'a transformé et il descend vers le peuple, tout le peuple, pour lui apporter la **Loi**. Par contre, chez Matthieu, tout se passe sur la montagne en présence des seuls disciples... et nous n'étions pas présents !

Mais le moment fort chez Luc, c'est que Jésus descende dans la plaine à la rencontre de la foule et qu'il opère des guérisons, alors, tout le monde court à sa suite et forcément ils sont chauds bouillants, prêts à l'écouter.

Et il va falloir ouvrir grand les oreilles pour adhérer (comme dirait Chouraki) à cette provocation du Christ...car il va falloir s'accrocher. Mais ce n'est pas nouveau, les paroles et les actes de Jésus sont toujours une provocation. Comment en serait-il autrement pour donner toute sa force à un enseignement qui veut nous faire **réfléchir** ? Christ nous invite à une conversion continue et ici très radicale au paradoxe des béatitudes. C'est une prise de conscience de notre impermanence, qui va nous faire passer dans un autre état, libérés et allégés. Parce que cette lecture nous rappelle constamment que pauvreté et richesse sont des états éphémères qui ne concernent pas que nos biens présents ou absents, mais notre dépendance à ces biens. « **Si vous avez des richesses**, dit le psalmiste, **n'y mettez pas votre cœur** ». Or, le cœur n'est pas le siège des sentiments, c'est le centre du pouvoir décisionnel. Dans le livre de Sophonie (3/12), Dieu dit : « **je maintiendrai au milieu de toi des gens humbles et pauvres qui cherchent refuge dans le nom du Seigneur** ». Ainsi le Christ s'adresse directement à ceux qui pleurent. Luc évoque des situations pénibles qui rappellent que la chose essentielle est l'amour du prochain.

Le starter, le mot-clé de cette énumération, c'est le mot **heureux**. Le mot grec, « makarios », est utilisé par la Septante, il résonne encore aujourd'hui dans la liturgie orthodoxe grecque. On le traduit généralement par : heureux, mais Michel Bouttier le traduit par : **debout**, et Chouraki par **en marche** (point d'exclamation) ce que Louis Pernot considère comme une erreur de traduction. Ah ! Que j'aime quand les avis sont partagés, ça fait avancer le schmilblick ! Et du coup, nous voilà encore plus perplexes.

Heureux, debout, en marche, pas tous derrière Macron, mais à la suite de Moïse et du Christ ! C'est la voie (chemin) du bonheur, mais de quel bonheur ? Enracinées dans le terroir du judaïsme, les béatitudes sont une forme de félicitation, qui suppose la constatation d'un bonheur déjà réalisé. Jésus proclame le bonheur de la personne que la béatitude décrit. Il ne s'agit pas d'une promesse pour l'avenir, vers le Royaume, mais une déclaration pour le présent. Vivre dans et pour l'attente du Royaume, c'est être déjà mort. Il est impératif de le vivre au présent, comme seul sens possible et d'ajouter au bonheur **l'espérance**. L'espérance n'est pas l'attente, c'est une dynamique, nous sommes acteurs de ce bonheur jamais passifs, et si c'est une utopie, comme le dit Théodore Monod, **ce n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé**. Et puis, c'est un chemin de confiance que je suis en sachant que je ne m'en tirerais pas seule, par moi-même, que c'est trop lourd tout ça pour mes frères épaules.

Autre paradoxe, quand Christ jette l'anathème sur les nantis, les riches, les repus, il n'inspire pas la miséricorde, le pardon, la bienveillance, mais qui a dit que Jésus était doux et humble ?

Doux quand il chasse les marchands du temple à grands coups de fouet, peut-être même, qui sait, de coups de pieds aux fesses, humble quand il se proclame roi des juifs et fils de Dieu, jouant avec Pilate : c'est pas moi qui l'ai dit, c'est toi, non, mais quel aplomb !

Et pourtant, c'est ce qui nous galvanise et nous met...en marche, justement, assoiffés de justice, c'est à dire ouverts à l'accueil.

Au-delà des disputes sémantiques, heureux vient d'un verbe hébreu, un verbe d'action, un verbe qui met debout et en marche, ce qui est, non seulement le propre de la dignité humaine, mais aussi la raison d'être et la justification d'une Eglise vivante. Par delà les foules ballotées dans des temps troublés, cherchant un repère et un modèle, un chef pour se construire, c'est nous qui sommes harangués, enseignés par ces béatitudes. Par delà le temps et l'espace, Jésus s'adresse à nous, il nous parle directement et fermement de nos manques, nos addictions, nos fausses routes. **Vos chemins ne sont pas mes chemins**, ma logique est opposée à la vôtre.

Il faut donc comprendre cette parole selon une autre logique. C'est un appel à se mettre dans les dispositions nécessaires pour être au bénéfice du don et de la promesse. Les destinataires des béatitudes, ceux du moins qui les reçoivent, sont heureux parce qu'ils se laissent transformer intérieurement par les valeurs du Royaume, un Royaume dont Dieu est le centre et le grand artisan. Et nous, nous voulons juste être des ouvriers de paix.

Les pauvres, à bien y réfléchir, s'ils accueillent cette parole difficile, sont juste pauvres par la force de l'esprit, par le libre choix des priorités. Ils n'ont pas peur d'entrer en résistance, ils sont légers comme des voyageurs sans bagages (que nous sommes tous plus ou moins), et si la pauvreté rend soumis, c'est à Dieu seul que nous devons tous nous soumettre dans notre dénuement.

Est-ce une éthique qui nous est proposée, ou imposée ? Je pense plutôt à une démarche existentielle pour aujourd'hui. De sorte que ce texte paradoxal peut sembler lourd, mais il est libérateur. Certes, c'est une mise en garde radicale, mais aussi une mise en mouvement dans laquelle rien ne doit nous arrêter. Nous devons changer notre regard sur la société, si nous voulons aller de l'avant allégés de ce qui nous entrave et qui n'est que vanité au regard du don de la grâce et de l'amour.

Nous vivons nous aussi des temps troublés, nous ne pouvons pas faire comme si rien ne se passait, on continue à tuer et à persécuter chrétiens, juifs et musulmans. Dans ce contexte, ces béatitudes sont-elles si sévères ?

Ne sont-elles pas, au contraire, plus que jamais d'actualité ?

Alors, heureux, debout, en marche, chacun selon son rythme et sa sensibilité, suivons le chemin où le Christ marche à côté de nous, devant nous, avec nous. Libres et confiants, convertissons-nous aux béatitudes car « **après 2000 ans**, dit encore Théodore Monod, **il serait peut-être temps d'essayer l'évangile**, » Vous savez que ça vaut le coup !

Amen